



Femmes et pauvreté

"Ne tournez jamais le dos à la misère. Soyez vigilantes pour vous-mêmes". C'est avec ces mots adressés aux maîtresses, compagnones et apprenties, que la vénérable termine la tenue chaque fois. La misère est laide à voir, cela rend difficile de se tourner vers elle, de la regarder en face et de ne pas lui tourner le dos. La misère prend aux êtres humains leur dignité, elle leur fait peur, les abaisse et les blesse. Les franc-maçonnnes doivent être vigilantes pour elles-mêmes et s'opposer à elles-mêmes.

Il est plus facile de se tourner vers la pauvreté pour en avoir une vue objective. Les chiffres et les statistiques nous font certes voir quelles dimensions la misère atteint dans ce monde et dans notre société, et cela nous touche. Mais au travers de ces formules mathématiques, il se crée une distance qui nous aide à voir le problème avec du recul.

Et d'un point de vue subjectif? On introduit régulièrement de nouvelles définitions de la pauvreté et le sujet devient alors de plus en plus abstrait, donc plus difficile à saisir et à combattre. La pauvreté, elle, est seulement là où on arrive à se mettre d'accord sur ce qu'est vraiment la pauvreté. La pauvreté, ce n'est pas seulement une notion politique, c'est aussi une notion éthique car elle est liée à une échelle de valeurs. Alors que les classes moyennes ont peur de la perdre leur niveau de vie, la classe du bas entraîne aujourd'hui les générations suivantes dans la spirale de la pauvreté. Pour pouvoir déterminer sa vie future, la culture est une condition indispensable. Mais peu d'enfants issus de familles défavorisées dans le domaine culturel sont capables de réaliser quelles possibilités s'offrent à eux en-dehors de leur famille, pour réussir à sortir de la spirale de la pauvreté.

La pauvreté a toujours à faire avec la mort sociale, avec l'exclusion, avec la honte. Dans un monde dominé par la consommation où les gens se déterminent par les marques et les labels qu'ils portent, un refus volontaire de la consommation n'est pas vraiment admiré. Un comportement rationnel face à la consommation est souvent impossible dans les familles pauvres. Ce renoncement obligé à la consommation provoque souvent des attentes énormes. Un renoncement des riches en faveur des pauvres n'aurait pas plus de chances de réussir. L'accord tacite que ceux qui possèdent sont dans l'obligation de donner à ceux qui n'ont rien n'est plus valable. Elle a été remplacée par la loi qui prévoit et règlemente l'aide sociale, appelée Hartz IV (1) depuis le 1^{er} janvier 2005 et qui oblige toutes les personnes concernées à justifier jusqu'au dernier centime de leur revenu – mais plus dans un sens éthique.

D'un point de vue subjectif, "la pauvreté à un niveau absolu est une vie au bord le plus externe de l'existence. Les pauvres absolus sont des personnes qui se battent pour survivre, dans de graves conditions de manque et dans un état d'abandon et de manque de dignité qui dépassent notre imagination, marquée, elle, par l'intellect et par nos conditions de vie privilégiées" (Robert Strange MacNamara, ancien président de la Banque mondiale).

Si on considère le sujet femmes et pauvreté sous l'angle de la santé, on constate vite que la maladie et la pauvreté s'enchaînent l'une l'autre dans la spirale de la pauvreté. La tuberculose ou le sida fonctionnent en tandem avec la pauvreté. D'un côté le sida provoque la pauvreté parce qu'il utilise tout le revenu et toutes les forces de la personne concernée. A l'inverse, la pauvreté amène le sida

lorsque les femmes et les jeunes filles sont poussées par la pauvreté à se vendre, sans avoir souvent la possibilité de se protéger. Il y a aussi le sida en Allemagne, mais la catastrophe absolue dans ce domaine concerne l'Afrique, très loin de nous.

Les femmes sont partout dans le monde autrement touchées par la pauvreté, mais elles la vivent aussi autrement que les hommes. C'est une constatation qu'on fait à l'occasion des aides qui s'adressent aux femmes vivant dans des conditions extrêmes de pauvreté, par exemple les micro-crédits. Le succès de la Grameen Bank montre à quel point les femmes savent utiliser de tous petits investissements pour une stabilisation durable des conditions de vie de leur famille.

En Europe, cela n'est pas aussi loin que nous le pensons. Avec des exemples venus de la théologie de libération de l'Amérique latine, on peut citer des Européennes, des religieuses qui ont vécu de très près la douleur de la pauvreté "absolue". De si près qu'elles ont vécu directement avec les plus pauvres. Par exemple, la pauvreté dans les favelas des grandes métropoles du Brésil est vécue par cette théologie comme une injustice politique et la réponse possible à cette situation est de vivre soi-même cette injustice plutôt que de la créer. Si on ne peut rien faire contre la violence, on se doit de se mettre du côté de ceux qui souffrent de cette violence. On peut aussi faire plus: des femmes comme Carolina Maria de Jesus et Karoline Mayer ont décrit leur expérience de la pauvreté et ont fait connaître au monde la misère, en faisant paraître leurs récits. Où on parle de la faim.

Ces récits nous aident à voir et à prendre conscience de la misère. A ne pas fermer les yeux sur la misère. Cela signifie naturellement aussi qu'on trouve ses propres repères: qu'est-ce qui a la priorité pour moi? Où puis-je, où ai-je la volonté d'intervenir comme individu?

Un lien possible entre le monde riche et les pays en développement pourrait être ce qu'on appelle "Agenda 21". C'est un programme de développement et de politique de l'environnement qui est prévu pour le 21^{ème} siècle. Il a été décidé à la "Conférence des Nations Unies pour l'environnement et le développement" (UNCED) en 1992 à Rio de Janeiro pour le développement durable et devrait être la ligne directrice de toute action publique. "Durable", cela signifie que nous vivons et agissons aujourd'hui pour que nos enfants et petits-enfants trouvent un monde où il fait encore bon vivre.

La faim n'est pas un sujet qui concerne l'Allemagne. Le réseau social fait que chacun est sûr de recevoir un minimum vital. Dans les sociétés industrielles, la pauvreté absolue existe chez les drogués et les sdf. Mais il s'agit d'une pauvreté "relative", pas "absolue". La pauvreté relative est en rapport avec l'environnement social d'une personne. Selon les chiffres du "Deuxième rapport sur la pauvreté et la richesse" présenté par le gouvernement fédéral allemand en mars 2005, il y avait, en 2003, 13,5% de la population qui vivait dans une pauvreté relative. Plus d'un tiers d'entre eux sont des femmes seules avec enfants, et leurs enfants. 19% sont des couples avec plus de trois enfants. La pauvreté en Allemagne, cela signifie aussi la vie dans les foyers de réfugiés, le chômage, la vieillesse, le travail pour des salaires de misère, ou la génération "stagiaires".

Nous en arrivons ici à un point de vue objectif sur la pauvreté. Pourtant il nous faut faire la distinction entre le risque de pauvreté et la pauvreté elle-même. Le risque de pauvreté est la limite d'environ 860 € par mois, en Allemagne. Lorsque la limite de 520 € n'est pas atteinte ou à peine dépassée, les statistiques parlent alors de pauvreté. Si on s'en tient à ces chiffres, on constate que les femmes ont certes un plus grand risque de pauvreté car elles font partie des groupes plus menacés sur le marché du travail et par les structures de la société, mais qu'en fait, elles ne sont pas beaucoup plus pauvres – dans le sens déterminé précédemment – que les groupes masculins correspondants.

La part de la population vivant en Allemagne en dessous du seuil de pauvreté est relativement basse, en comparaison avec beaucoup d'autres pays européens. Mais comme dans presque tous les pays européens, la proportion des femmes pauvres est supérieure à celle des hommes. La population

étrangère est plus dépendante de l'aide sociale que la population allemande. Cela est encore plus vrai pour les femmes sans passeport allemand que pour les hommes sans passeport allemand.

D'une façon générale, la croissance de la richesse des riches et de la pauvreté des pauvres est en Allemagne aussi en corrélation avec les marchés financiers mondiaux. Cette pauvreté est-elle féminine? Selon les critères de la Banque mondiale, il y a de part le monde 1,2 milliard de gens pauvres, c'est-à-dire que 1,2 milliard de personnes gagnent moins d'un dollar américain par jour. Dont 70% de femmes.

Dans la langue allemande, le mot pauvreté est féminin – on dit "la" pauvreté. A part cet aspect linguistique, la pauvreté n'est pas spécifique féminine. En Allemagne, ce n'est pas la pauvreté qui est féminine; c'est plutôt un "contrat entre les deux sexes", un canevas caché, selon lequel les lois, les règlements, les institutions, imprègnent la relation entre les deux sexes, qui fait que les femmes sont nettement plus pauvres que les hommes et ceci, d'une manière spécifique.

En Allemagne aussi ce contrat entre les deux sexes s'est modifié. Il y a 15 ans, le risque de pauvreté des femmes était nettement plus élevé que celui des hommes. Aujourd'hui, ce risque est plus marqué en Allemagne de l'est qu'à l'ouest et, dans les länder de l'est, touche plus les femmes que les hommes. Dans ces länder orientaux, 17% des hommes vivent en dessous du seuil de pauvreté, pour 21% des femmes (2). Alors que dans l'ensemble de la population, 16% des femmes et 11% des hommes vivent en dessous de ce seuil, la population étrangère, encore moins bien intégrée et payée sur le marché du travail, est concernée pour 25% pour les femmes et 23% pour les hommes.

Au cours de l'histoire, les femmes ont dû combattre sur des fronts très différents pour atteindre l'égalité et l'auto-détermination. Elles ont réussi sur de nombreux points et, aujourd'hui, les hommes et les femmes sont en Allemagne égaux devant la loi, mais en Allemagne aussi, après la chute du Mur de Berlin, l'inégalité de fait est bien ancrée dans les structures de l'Etat social. C'est pourquoi les femmes sont particulièrement menacées, à des tournants importants de leur vie, par le risque de pauvreté: lorsque, célibataires, elles décident d'avoir un enfant, en cas de divorce, quand elles n'ont pas de permis de travail (en particulier les immigrées). Même les femmes qui exercent un métier peuvent être menacées par la pauvreté, en particulier si elles travaillent à temps partiel. Les systèmes de retraite représentent un autre risque de pauvreté.

Pour assurer le versement d'un revenu, l'Etat social allemand dispose de plusieurs systèmes: le système privé, le système pris en charge par l'activité professionnelle et les systèmes pris en charge par l'Etat, qui entrent en jeu lorsque les deux premiers ne sont pas compétents. L'âge et le sexe déterminent les critères selon lequel le système prend en charge le revenu. Les enfants et les jeunes doivent être pris en charge par leurs parents, l'Etat offre une aide relativement limitée par des subventions et des infrastructures appropriées. Les hommes adultes doivent assurer leur revenu et celui de "leur famille" par l'activité professionnelle. L'Etat offre des systèmes pour les moments de crise pendant lesquels cela n'est pas possible. Pour les adultes, le système privé assuré par le mariage continue à être utilisé lorsqu'il n'est pas possible d'exercer une activité professionnelle. Comme les soins aux personnes âgées et aux enfants sont féminisés et privatisés, il n'y a dans la pratique que des femmes adultes qui sont concernés par ce système privé de revenu.

Cette esquisse à gros traits du système pris en charge par l'Etat aide à comprendre les spécificités de la pauvreté selon le sexe, car elle permet de voir à quels moments les femmes sont particulièrement concernées, en comparaison avec les hommes. Les féministes qui critiquent l'Etat social mettent en relief que l'Etat et ses réglementations accentuent l'image traditionnelle de la répartition des tâches selon les sexes et que les mesures de prévention du risque sont taillées sur l'image de l'homme, responsable de la survie de la famille. Tous les systèmes de sécurité assumés par l'Etat, sauf l'aide sociale, sont organisés pour prendre en charge les risques de la vie des hommes, tels que la maladie,

l'accident ou le chômage, mais négligent ceux de la vie des femmes, en particulier lorsqu'elles s'occupent des enfants – de façon privée et seules.

Une comparaison avec d'autres pays européens montre bien que l'Etat allemand se base sur le modèle de l'homme pater familias: peu d'activité professionnelle chez les femmes, le manque de reconnaissance sociale pour les mères de familles, et le manque de points d'accueil des enfants assumés par les collectivités locales. C'est ainsi que la politique sociale renforce l'ordre hiérarchique entre les deux sexes.

La pauvreté des femmes âgées, un problème particulièrement évident dans les années soixante, était et est toujours une conséquence de ce modèle du pater familias. D'abord à cause de leurs activités au sein de la famille, ensuite par manque de possibilité de trouver leur place sur le marché du travail, les femmes n'ont pas la possibilité de se constituer une retraite personnelle, selon le modèle des hommes. Comme il y a pourtant de plus en plus de femmes qui arrivent à l'âge de la retraite, en étant parvenues à se constituer cette retraite, la situation matérielle des femmes âgées est en train de changer.

Aujourd'hui, les femmes et les jeunes filles ont en Allemagne les mêmes possibilités de formation et réussissent mieux, quantitativement, que les garçons et les hommes. Dans le domaine de la formation, il n'y a plus d'inégalité des chances et donc plus de risque de pauvreté pour cette raison. Mais où sont les femmes qualifiées, malgré les plus mauvais résultats obtenus par le sexe masculin?

Comme les femmes de la génération actuelle qui exerce une profession s'impliquent pour une très grande part non seulement dans le milieu du travail mais aussi dans la famille, on les retrouve dans les professions à bas salaires, et dans des activités à temps partiel. Cela mène automatiquement à une retraite incomplète ou basse, avec le risque du chômage et de la pauvreté.

Les femmes ont en Allemagne, aujourd'hui, beaucoup de libertés pour planifier leur vie. La définition de la liberté en liberté "négative" et "positive" remonte à Immanuel Kant. La liberté négative, c'est surtout le droit des citoyens face à l'Etat. En face, la liberté "positive" considère qu'il est libre seulement lorsque, en plus de l'absence de contraintes, l'individu dispose aussi des moyens nécessaires pour exercer cette liberté. Il existe aussi les notions de liberté intérieure, et liberté extérieure. Alors que la liberté extérieure est une valeur sociale, délimitée par exemple par les lois, les conditions sociales et politiques, la liberté intérieure, elle, est un état dans lequel l'être humain utilise les possibilités "intérieures" dont il dispose et se libère ainsi des contraintes intérieures, comme les instincts, les attentes, les habitudes prises, les schémas comportementaux, les conventions, les morales, par exemple et les remplace par une attitude rationnelle (en prenant ses distances). Pour atteindre cette liberté intérieure, on utilise aujourd'hui surtout l'éducation et la formation. La liberté de la volonté, c'est la capacité de l'Homme d'agir en toute conscience. La liberté de choix décrit la possibilité de choisir entre plusieurs possibilités d'action. La liberté d'action est alors la notion de liberté la plus large et elle décrit la possibilité de l'Homme de mener la vie qu'il a choisie de sa propre volonté. Toutes ces possibilités sont annihilées lorsque la pauvreté et la faim règnent et nous en revenons à mes affirmations du début. Toutes ces libertés ne peuvent pas être concrétisées lorsque les circonstances extérieures – la pauvreté – empêchent leur réalisation.

Soyez vigilantes pour vous-mêmes!

1. Entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2005, la loi dite "Hartz IV" est la dernière mouture de la loi qui porte ce nom. L'indemnité chômage II (ALG II) qui porte le nom officiel de "Assurance basique pour les chercheurs d'emploi", se distingue du modèle précédent qui distinguait "indemnité chômage" et "aide aux chômeurs" en ce qu'il ne calcule plus l'aide accordée selon le dernier salaire perçu, mais selon les besoins du bénéficiaire.

L'indemnité accordée est à peu près au niveau de l'ancienne aide sociale. Cela signifie, pour les gens qui recevaient auparavant l'aide aux chômeurs, une baisse très importante de leurs revenus.

L'indemnité finalement accordée profite surtout aux anciens bénéficiaires de l'aide sociale, bien qu'elle soit forfaitaire et qu'aucune indemnité spéciale ne soit plus accordée.

2. Le revenu mensuel calculé par l'Office fédéral des statistiques est de 1564 € pour l'Allemagne, dans les länder occidentaux de 1624 €, dans les länder orientaux de 1335 €. Selon les critères de l'UE pour le calcul du seuil de risque de pauvreté (60%), la moyenne allemande est donc de 10 274 € par an (856 € par mois) – ce qui veut dire anciens länder: 12% de personnes menacées par la pauvreté, 17% dans les nouveaux länder.